

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

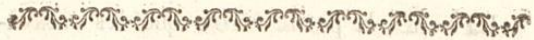
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre III. De L'Antiquite Des Nations.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE III.

DE L'ANTIQUITE
DES NATIONS.

Presque tous les peuples, mais surtout ceux de l'Asie, comptent une suite de siècles qui nous effraie. Cette conformité entre eux doit au moins nous faire examiner si leurs idées sur cette antiquité étaient dépourvues de toute vraisemblance.

Pour qu'une nation soit rassemblée en corps de peuple, qu'elle soit puissante, aguerrie, savante, il est certain qu'il faut un tems prodigieux. Voyez l'Amérique; il n'y avait que deux royaumes quand elle fut découverte, & encor dans ces deux royaumes on n'avait pas inventé l'art d'écrire. Tout le reste de ce vaste continent était partagé, & l'est encor, en petites sociétés à qui les arts sont inconnus. Toutes ces peuplades vivent sous des huttes, elles se vétissent de

peaux de bêtes dans les climats froids, & vont presque nues dans les tempérés. Les unes se nourrissent de la chasse, les autres de racines qu'elle pétrissent. Elles n'ont point recherché un autre genre de vie, parce qu'on *ne désire point ce qu'on ne connaît pas*. Leur industrie n'a pu aller au delà de leurs besoins pressans. Les Samoyedes, les Lapons, les habitans du nord de la Sibérie, ceux du Kamshatka, sont encor moins avancés que les peuples de l'Amérique. La plupart des Negres, tous les Caffres sont plongés dans la même stupidité.

Il faut un concours de circonstances favorables pendant des siècles pour qu'il se forme une grande société d'hommes rassemblés sous les mêmes loix. Il en faut même pour former un langage. Les hommes n'articuleraient pas si on ne leur apprenait à prononcer des paroles, ils ne jetteraient que des cris confus; ils ne se feraient entendre que par signes. Un enfant ne parle au bout de quelque tems que par imitation: & il ne s'énoncerait qu'avec un extrême difficulté si on

laissait passer ses premieres années sans dénouer sa langue.

Il a fallu peut-être plus de tems pour que des hommes doués d'un talent figulier ayent enseigné aux autres les premiers rudiments d'un langage imparfait & barbare, qu'il n'en a fallu pour parvenir ensuite à l'établissement de quelque société. Il y a même des nations entieres qui n'ont jamais pu parvenir à former un langage régulier & à prononcer distinctement; tels ont été les Troglodites au rapport de Pline. Tels sont encor ceux qui habitent vers le Cap de Bonne-Espérance. Mais qu'il y a loin encor de ce jargon barbare à l'art de peindre ses pensées! la distance est immense.

Cet état de brutes où le genre humain a été longtems, dut rendre l'espece infiniment rare dans tous les climats. Les hommes ne pouvaient gueres suffire à leurs besoins, & ne s'entendant pas ils ne pouvaient se secourir. Les bêtes carnassieres ayant plus d'instinct qu'eux, devaient couvrir la terre, & dévorer une partie de l'espece humaine.

Les

Les hommes ne pouvaient se défendre contre les animaux féroces, qu'en lançant des pierres, & en s'armant de grosses branches d'arbres; & de-là, peut-être, vint cette notion confuse de l'antiquité, que les premiers héros combattaient contre les lions & contre les sangliers avec des massues.

Les pays les plus peuplés furent sans doute les climats chauds, où l'homme trouva une nourriture facile & abondante dans les cocos, les dattes, les ananas, & dans le ris qui croît de lui-même. Il est bien vraisemblable que l'Inde, la Chine, les bords de l'Euphrate & du Tigre, étaient très-peuplés, quand les autres régions étaient presque désertes. Dans nos climats septentrionaux au contraire, il était beaucoup plus aisé de rencontrer une compagnie de loups qu'une société d'hommes.

